

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Les Nouvelles Recreations et Joyeux deuis de feu
Bonaventure Des Periers, valet de chambre de la Royne
de Nauarre**

Des Périers, Bonaventure

Lyon, 1558

De l'inuention d'un mary, pour se venger de sa femme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-4095

Somme, Il fit tant, en tastant, & retastant qu'il vint
à bout de ceste médecine, & la bcut toute, encorée s'en segeoit
il ses barbes. Ce pendan le malade qui se regardoit
print si grand plaisir aux mines qu'il luy veid faire
qu'il en oubliat son mal, et se print à rire si fort
& de si bon courage: qu'il guesit tout sauy. Car au moyeu
de sa foudaine, & inopinée ioye, les espritz se reuigorerent,
le sang se rectifia, les humeurs se remirent en leur place,
tant que la fiebre se perdit. Tantost le medecin
arriue, qui demanda au gisant, comment il se trouuoit,
et si la medecin auoit faict operation: Mais le gisant
rioit si fort qu'à grand peine pouoit il parler: don le
medecin print fort mauuaise opinion, pensant qu'il fust
en resuerie, et que ce fust faict de luy. Toutefois à la
fin il respondit au medecin: Demandez, dit il, au singe,
quelle operation elle ha faict. Le medecin n'entendoit
point ce langage, Jusque à tant que luy, ayant demouré
quelque espace de temps, Voicy ce singe qui commença à
aller du derriere tout le long de la chambre, et sus
les tapisseries: Il saultoit, il courroit, Il faisoit voy
terrible mesnage. A quoy le medecin congneut bien qu'il
auoit este le lieutenant du malade: Lequel à peine leur
compta le cas comme il estoit aduenu, tant il rioit fort:
Don ilz furent tous resionis, mais le malade encorée
plus. Car il se leua gentiment du lict, et fit bonne
esperance, Dieu mercy et le singe.

De l'inuention d'uy mary, pour se
venger de sa femme.

Plusieurs ont este d'opinion, que quand
une femme fait fault à son mary, Il s'en doit plus tost
prendre à elle, que moy pas à celui qui y
la entree: disant que qui
veult auoir la fin d'uy mal, Il en fault
oster la cause:
selon

selon le proverbe fralicy, morta la bestia morta il veneno: et que les hommes ne font que cela à quoy les femmes les finissent, & qu'ils ne se icitent volontiers en voy lieu, auquel ils n'ayent quelque attente causée par l'attract des yeux, ou du parler, ou par quelque autre semonce.

Et moy, si ie pensois faire plaisir aux femmes en les deffendant, par la fragilité, ie le ferois volontiers, qui ne cherche que leur faire service: Mais i'aurois peu s'estre desaduoué de la plus part d'entre elles, et des plus aimables de toutes: Desquelles chacune dira, ce n'est point legiereté qui le me fait faire, ce sont les grandes perfections d'uy homme qui merite plus que tous les plaisirs qu'il pourroit recevoir de moy. Je me tien grandement honorée, et m'estime trèsheureuse, me voyant aimée d'uy si vertueux personnage comme celuy la. Et certes ceste raison la est grande, et quasi innumérable, à laquelle n'y a mary qui ne fust bien empêché de répondre. Vray est que si s'aduanture il se pense d'homme et vertueux, il ha occasion de retenir sa femme toute pour soy: Mais si la conscience le fuge qu'il n'est pas tel, il semble qu'il n'aye pas grand'raison de tancer, ny de deffendre à sa femme d'aimer un homme plus aimable qu'il n'est. Sinon qu'oy me respondra qu'il ne la doit voirment, ny ne peut empêcher d'aimer la vertu, et les hommes vertueux: mais il s'entend de la vertu spirituelle, & non pas de ceste vertu substantifique, et humorale: et qu'il suffit de ioindre les esprits ensemble, sans approcher les corps si pres l'un de l'autre. Car le berger et la bergere sont en l'ombre d'uy buisson, et sont si pres l'un de l'autre qu'à grand'peine les void oy. S'excuser les femmes par la force des presens qu'oy leur fait: ce seroit soutenir une chose vile, sordide, et abjecte: plus tost les femmes meritent grieuse punition, qui souffrent que l'avarice triomphe de leur corps & de leur cuer: combien que ce soit la plus forte

picce

piece de toute la batterie, et qui fait la plus grand' breche.
 Mais sur quoy les excuserons nous donc? si fault il
 trouver quelques raisons, sinon suffisantes, a tout le
 moins receuables, par faulte de meilleur payement. Certes
 moy aduis est, qu'il n'y en a point de plus d'allable
 difference que de dire qu'il n'est place si forte que la
 continuelle et furieuse batterie ne mette par terre: dussi
 n'est il curie de Saine si ferme, ne si preparee a
 resistance qui a la fin ne soit contrainct de se rendre a
 l'obstinie importunité d'un amant. L'homme mesme qui
 attribue la constance pour une chose naturelle et
 propriétaire, se laisse gaigner plus souvent que tous les
 iours: et oublie ce qu'il doit tenir pour les plus
 defensiblez, exposant en vent ce qui est souz la clef
 de la foie. Songe la femme qui est de nature douce, de
 cuer pitoyable, de parole affable, de complexion delicate, de
 puissance foible, comment pourra elle tenir contre un
 homme importun en demandes? obstiné en poursuites?
 inuentif en moqueries? subtil en propos? et excessif en
 promesses? Vrayement c'est chose presque difficile
 iusques a l'impossibilité: mais je n'en respondray rien
 pourtaut en ce lieu cy, qui n'est pas celuy ou se doit
 terminer ce differend. Je diray seulement que la femme
 est deuaisee plus ou moins, selon le mary auquel elle
 en affaire: car il y en a de toutes sortes, les uns le
 scauent, et n'en font semblant: et ceux la ayent
 mieux portez les cornes au cuer, que moy pas au front:
 les autres le scauent et s'en vengent: Et ceulx la
 sont mauvais folz et dangereux. Les autres le scauent,
 et le souffrent: qui pensent que patience passe science: et
 ceulx la sont pource gens. Les autres n'en scauent
 rien, mais ilz s'en enquierent: et ceulx la cherchent ce
 qu'ilz ne voudroient pas trouver. Les autres ne le
 scauent, ny ne tendent a le scauoir: et ceulx cy de tous
 les cornes sont les moins malheureux, et mesmes plus
 heureux



Deuoy que ceuy qui ne le font point, et le pensent
 estre. Tous ces cas ainsi premie, nous voy comptera
 D'uy mon D^s qui en estoit, mais certainement ce n'estoit
 pas à sa requeste, car il s'en faisoit fort: mais il estoit
 de ceulx du premier rang, dissimulant tant qu'il pouoit
 soy inconuenient, en attendant que l'opportunité se presentast
 D'y remedier, fust en se vengeant de sa femme, ou de
 l'amy d'elle, ou de tous deux: s'il luy venoit à point.
 Et par ce qu'il estoit mieuy à may de se prendre à sa
 femme, le premier sort tomba sur elle, au moyeu d'une
 inuention qu'il imagina. Ce fut qu'au temps de vacacion
 de Court, il s'en alla esbatre à une terre qu'il auoit
 à deux lieues de la ville, ou enuiron: et y mena sa
 femme, avec voy semblant de bonne chere, la traitant
 tousiours à la maniere accoustumée tout le temps qu'ils
 furent là. Quand vint qu'il s'en fallut retourner à la
 ville, voy jour ou deux auant qu'ils deussent partir,
 il commanda à voy sicy valet lequel il auoit trouué
 fidele et secret, que quand ce viendroit à abreuuer la
 mule sus laquelle montoit sa femme, qu'il ne la
 menast pas à l'abreuoir, mais qu'il la gardast de
 boire tous les deux iours: avec cela, qu'il mist du sel
 parmy soy auoie: ne luy disant point pourtant, à quelle
 fin il faisoit faire cela: mais il se congneut par
 l'euuenement qui depuis s'en suivit. Ce valet fit tout
 ainsi que soy maistre luy comanda: tellement que quand
 il fut question de partir, la mule n'auoit beu de tous
 les deux iours. La damoiselle monte sus ceste mule:
 et tirent droit le chemin de Toulouse, lequel s'adonnoit
 ainsi qu'il falloit aller trouuer la Garonne, et remonter
 au long de la riue quelque temps, qui estoit la premiere
 eau qu'oy trouuoit par le chemin. Quand ce fut à l'approche
 de la riuere, la mule commença de tout loing à sentir
 l'air de l'eau, et y tira tout droit, pour l'adrece
 qu'elle auoit de boire. Or les endroits estoient creux, et
 noy

moy queables. Et falloit que la mulle pos boire se Jettaſt
 en l'eau tout de ſecouſſe, dont la Samoiſelle ne la peu
 jamais garder: Car la mulle mourroit d'alteration.
 Tellement que ladicte Samoiſelle eſtam ſurpriſe de peur,
 empeschée d'acquiescemens, et le lieu difficile, tomba du
 premier coup en l'eau: dont le mary ſ'eſtoit tenu loing,
 tout expreſſement avec ſoy voler, pour laiſſer venir
 la choſe au point qu'il avoit premedité: ſi bien qu'auant
 que la pauvre Samoiſelle peuſt avoir ſecours, elle fut noyée
 ſuffoquée en l'eau: Voyla donc maniere de ſe venger
 d'une femme qui eſt d'oy peu cruelle, et inhumaine.
 Mais que voulez vous? Il faſche à d'oy mary
 d'eſtre veu en propre perſonne. Et ſi ſe ſonge que ſ'il
 ne ſe prenoit qu'à l'amy, ſoy mal ne ſortiroit pas hors
 de ſa ſouvenance, voyant toujours aupres de ſoy la beſte
 qui avoit fait le ſommage: et puis elle ſeroit toute
 preſte et appareillée à refaire d'oy aultre amy: Car d'oy
 perſonne qui ha mal fait d'oy fois (ſi c'eſt mal fait
 que cela touteſſois) eſt toujours preſumée mauvaiſe
 en ce genre la de mal faire. Quam eſt de
 moy, Je ne ſcaurois pas qu'en dire,

Il n'y ha celui qui ne ſe trouve
 bien empesché quand il y eſt.

Parquoy J'en laiſſe à penſer

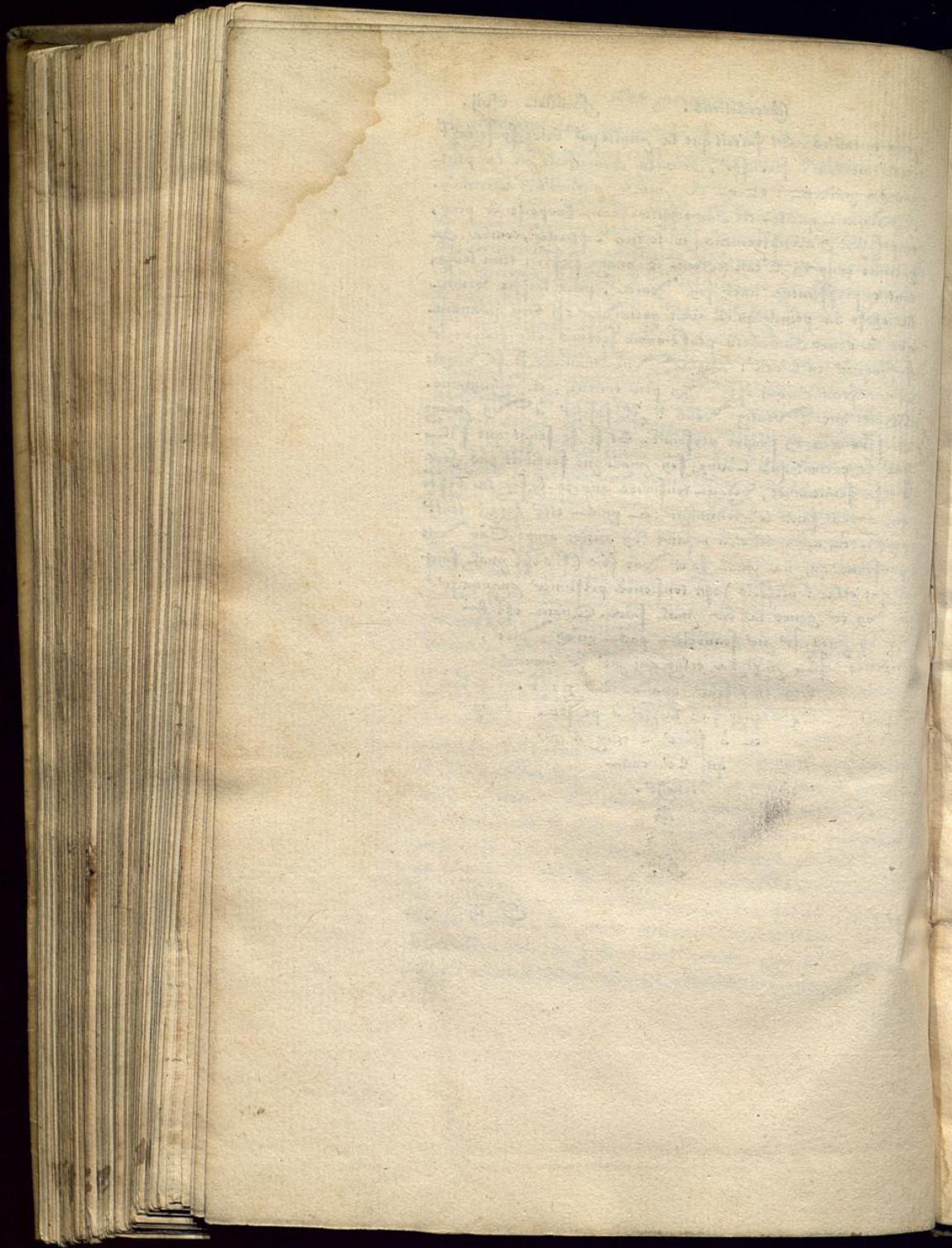
et à faire à ceux à

qui le cas

touche.



Fin.



Sur le discours des Nouvelles
Recreationz & Joyeux Venis contenus
en ce present liure.

Sonner à l'auteur,
Auy Lecteurs.



Où ca c'est fait, En auez vous assez?
Mais dites moy, Estes vous saulz de rive
Si ne tiens il pour le moins à escrire:
Ces gars Venis j'ay pour vous amassez.
J'ay faim et vicieux peste et mesle entassez,
Hay au meilleur, et me laissez le pire:
Mais reiectez chagrin, qui vous empire
C'est plus songarde, en resuam rauassez.
Assz assez les siecles malheureux
Apporteront de tristesse entour eux,
Song au boy temps prenez esionssance:
puis quand viendra malheur vous faire effo
prenez voy cteur, mais quel? hardy et fort:
Arme sans plus d'Inuincible confiance.